



VOUS N'OUBLIEREZ JAMAIS
SON NOM

FULL HOUSE
PRÉSENTE

VOUS N'OUBLIEREZ JAMAIS
SON NOM

KiNG

UN FILM DE
DAVID MOREAU

GÉRARD DARMON LOU LAMBRECHT LEO LORLEAC'H THIBAUT DE MONTALEMBERT CLÉMENTINE BAERT ARTUS

FULL
HOUSE

MANEKI

BORSALINO

BELLINI

france-2cinéma

FRANCE
3

SCOPE

france-tv

OCS

CINE

ScopTVONER

Marion 11

FRANCE
4

La Région

FRANCE
5

ANGOA

FRANCE
6

Le matériel presse est téléchargeable sur le site Pathé Films: www.pathefilms.co

DISTRIBUTION

PATHÉ

2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00



E-RP

AGENCE CARTEL

Léa Ribeyreix
Tél. : 06 76 56 77 09
lea.ribeyreix@agence-cartel.com

PRESSE

LA PETITE BOÎTE

Audrey Le Pennec et Leslie Ricci
Tél. : 07 86 95 92 94 • Tél. : 06 10 20 18 47
audrey@la-petiteboite.com • leslie@la-petiteboite.com



SYNOPSIS

King, un lionceau destiné à un trafic , s'échappe de l'aéroport et se réfugie dans la maison d'Inès, 12 ans et Alex, 15. Le frère et la sœur ont alors l'idée folle de le ramener chez lui, en Afrique. Mais la traque des douaniers ne leur facilite pas la vie. Lorsque Max, leur grand-père fantasque qu'ils n'ont vu que deux fois dans leur vie, se joint à l'aventure, tout devient possible...

COMMENT TOURNER UN ROAD-MOVIE D'AVENTURE AVEC UN BÉBÉ LION ?

Contrairement à beaucoup de films mettant en scène un animal sauvage, KING ne cherche pas le réalisme et au contraire privilégie les péripéties, courses poursuites dans un film résolument ancré dans la fiction.

Le bien-être animal et la sécurité étant une priorité pour l'équipe du film, il était hors de question de tourner certaines séquences avec un vrai lionceau.

Dès le début du projet, l'équipe du film s'est donc attelée à travailler sur une modélisation de lionceau avec la société de VFX Mathematics. Une modélisation plus vraie que nature puisque la plupart des séquences utilisent ce lion virtuel. Un vrai lionceau a également été utilisé sur certains gros plans et interactions avec le personnage d'Inès. Il est actuellement en partance pour une réserve protégée en Afrique où il vivra en liberté.

ENTRETIEN AVEC DAVID MOREAU

Votre filmographie est passée par le fil de genre, (ILS, SEULS) ou la comédie romantique, (20 ANS D'ÉCART) : comment le projet KING est-il venu jusqu'à vous ?

Cela faisait longtemps que je rêvais d'un film d'aventure, comme ceux qui me transportaient lorsque j'étais enfant. Lorsque Didar Domehri et Laurent Baudens (les producteurs du film) m'ont approché pour mettre en scène cette histoire écrite par Jean-Baptiste Andrea, j'ai pris ça comme un signe. Car figur z-vous qu'à ce moment très précis, je m'intéressais à l'adaptation d'un documentaire sur Christian Le Lion, un lionceau acheté dans un magasin de luxe par deux amis dans le Londres des années 60. Un lionceau devenu très vite trop encombrant pour la vie en ville. Alors les propriétaires décidèrent de le ramener en Afrique pour lui offrir la vie qu'il méritait. Et c'est là que les ennuis commencèrent...

Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette histoire d'une enfant prête à surmonter tous les dangers pour ramener un lionceau en Afrique ?

J'ai nourri le tout de mes souvenirs de spectateur-enfant des années 80 : Joe Dante, Spielberg, Donner, Badham... des histoires de gosses qui, dans un environnement normal, avec leurs problèmes du quotidien, leur réalité, vont se retrouver confrontés à un événement extraordinaire. Ce que j'aime dans ces films-là, c'est que l'histoire est toujours crédible - qu'on vole sur un vélo ou qu'on construise une navette spatiale avec un caisson de poubelle. Etant gamin, je me projetais beaucoup dans ces univers qui ne m'ont jamais paru si improbables que ça. Néanmoins, j'ai toujours regretté que ces histoires ne plongent par leurs racines dans ma réalité à moi, et ma réalité, ce n'était pas Phoenix ou Los Angeles mais le Val d'Oise !

Puisque vous évoquiez vos références cinématographiques, ce qui frappe à l'image dans KING, c'est le soin apporté à la lumière, aux décors, à la photographie, comme dans ces productions US des années 80.

J'avoue ne pas avoir voulu faire de l'hommage ou du vintage. Mais nous sommes souvent rattrapés par nos goûts. Nous avons beaucoup travaillé avec Antoine Sanier, le chef opérateur du film, pour trouver le bon équilibre entre la magie et le réalisme. Nous ne voulions pas trop montrer King au début, pour le rendre le plus intrigant possible. Quant au choix des clairs obscurs, il est né de la rencontre d'un amour commun pour une image expressive et d'une nécessité technique. Car nous nous sommes vite rendu compte que cela pouvait aider à l'intégration du lionceau numérique.



En ce qui concerne la musique, Guillaume Roussel, le compositeur, a tout de suite compris que le film nécessitait une ampleur symphonique. Je voulais des thèmes et une musique aussi expressive que l'image. Grâce à lui, je peux revoir le film les yeux fermés !

Justement : les enfants et les animaux sont, paraît-il, le cauchemar des réalisateurs ! Comment avez-vous contourné ce qui aurait pu être un double écueil ?

J'avais déjà tourné avec de jeunes comédiens dans mon film précédent, SEULS, même s'ils étaient un peu plus âgés. J'ai essayé cette fois d'être plus aux côtés de ces acteurs,

notamment Lou Lambrecht qui a 12 ans et qui porte le film de bout en bout. J'ai vu énormément d'actrices avant de la choisir. On s'est fait confiance mutuellement avant et pendant le tournage, l'expérience n'a pas été si difficile que cela ! Précision importante : mes jeunes comédiens avaient déjà fait du cinéma avant, donc Lou comme Léo et Marius étaient de vrais professionnels. Quant aux animaux, très vite il m'a semblé indispensable de les incarner en images de synthèse.

Pouvez-vous nous expliquer ?

La complexité du film fait que j'avais besoin que le lionceau fasse des choses très

précises à des moments clés. Des actions complexes, quasi impossibles à effectuer avec des animaux qui, en raison de leur jeune âge, ne sont pas dressés.

Donc nous avons storyboardé tout le film afin de savoir ce que nous pourrions tourner en vrai, et ce qu'il nous serait impossible de faire. Très vite, la place des VFX s'est imposée comme majoritaire. C'est la société Mathematic qui s'est chargée de créer King. Leur animal de synthèse est vraiment très réussi et incarne parfaitement le rôle de King, un lionceau au caractère bien trempé.



Certains plans ont été tournés avec un vrai lionceau, pouvez-vous nous en parler ?

Les quelques jours de tournage avec le vrai King ont été très singuliers. Lorsque King arrivait sur le plateau, c'était comme tourner avec une star hollywoodienne. Je me souviens qu'à chaque fois qu'il arrivait sur le plateau, l'ambiance était quasi religieuse, avec uniquement les membres essentiels de l'équipe. Vous savez, même si cet animal était encore jeune, c'est quand même très impressionnant un lion ! On voit ou on perçoit déjà la puissance qu'il aura à l'âge adulte et lorsqu'il n'est pas content ou qu'il en a assez, vous le sentez tout de suite. D'ailleurs, nous ne faisons qu'une prise, deux max.

Il a fallu aussi, on s'en doute, installer une complicité entre King et Lou ?

Oui, Lou a passé beaucoup de temps avec le bébé lion, se prenant même de passion pour ces fauves au point de continuer à aller leur rendre visite après le tournage du film... Presque une vocation !

Autre fauve à l'écran : Gérard Darmon qui joue le rôle du grand-père.

Il nous fallait un acteur populaire, quelqu'un de cette génération, qui puisse aussi toucher les gamins... Gérard remplit toutes ces conditions ! Il a cette nature, cette dualité à la fois touchante, drôle, sévère. Je ne voulais pas d'un grand-père un peu gâteux... Et puis vous avez raison, c'est un comédien qui a une vraie gueule, une tête de lynx : c'est

formidable à filmer ! Je me suis dit plusieurs fois que j'avais l'impression de travailler avec Clint Eastwood.

À vous lire, on comprend que ce film n'est pas tout à fait comme les autres. Diriez-vous qu'il est à part ?

Aucun film n'est à part et tous le sont à la fois... Si demain j'ai la chance de faire une comédie musicale j'y mettrai autant d'engagement car ce sont avant tout les histoires qui m'emportent. Je ne fais aucun distinguo entre un genre et un autre : ce qui m'intéresse c'est de jouer avec la palette extraordinaire et intarissable qu'offre le cinéma... J'ai eu la chance de tourner KING qui restera évidemment une aventure tumultueuse et passionnante...







ENTRETIEN AVEC LOU LAMBRECHT

KING n'est pas loin de là votre premier rôle au cinéma... Pouvez-vous nous rappeler votre parcours de comédienne et la manière dont ce projet est arrivé jusqu'à vous ?

J'ai commencé grâce à une petite annonce pour un casting que ma mère avait trouvé sur internet. C'était pour le film LA DAME DANS L'AUTO AVEC DES LUNETTES ET UN FUSIL de Joann Sfar. J'ai été retenue, j'ai tourné le film et j'ai adoré ça et j'ai décidé de continuer ! Par la suite, j'ai pris un agent, j'ai alterné le cinéma et les séries jusqu'au moment où on m'a proposé le film de David Moreau.

Qu'est-ce qui vous plaît ou vous attire à la base dans ce scénario ?

D'abord le fait de pouvoir jouer avec un lionceau ! C'est quand même assez rare et incroyable... Ensuite, je trouve le personnage d'Inès très intéressant : c'est une fille hyper solitaire, qui a perdu sa maman mais qui va

s'ouvrir à la vie grâce à sa rencontre avec un animal... Tous deux vont s'attacher l'un à l'autre et c'était vraiment formidable à jouer.

Parlons justement de votre partenaire animal... Comment avez-vous vécu les choses avec ce lionceau que l'on voit à l'écran ?

Avant le tournage, je suis allée durant plusieurs semaines chez son éleveur, afin qu'il s'habitue à moi. Je me souviens que je jouais avec lui, je lui donnais le biberon et surtout je lui parlais pendant des heures pour qu'il s'habitue à ma voix ou mon odeur... Pendant le tournage c'était un peu particulier car il faut être extrêmement patient quand on joue avec des animaux sauvages comme les lions, même petits. J'ai souvent joué seule étant donné que le lionceau était très peu présent sur le plateau, je devais donc parler dans le vide ce qui était un peu compliqué. Mais heureusement lorsque le lionceau était face

à moi tout redevenait plus facile et naturel.

Vous avez le souvenir de moments drôles ou compliqués ?

Il y a une scène au début du film, quand je suis dans ma chambre sur mon lit avec le lionceau... Il devait rester bien sagement assis à côté de moi mais en fait, il n'a pas arrêté de se balader, en allant flairer tout ce qu'il y avait dans les parages. Nous avons perdu un peu de temps mais c'était plutôt marrant.

Ce genre de films, qui mêlent aventure et enfance, font-ils partie de ceux que vous aimez en tant que spectatrice ?

Oui j'aime beaucoup cela, notamment ceux dans lesquels les animaux sont très présents... Et puis parmi mes films préférés il y a E.T bien sûr. J'en ai beaucoup parlé avec David Moreau le réalisateur pour qui c'est également une vraie référence.



Quel genre de réalisateur est-il sur un plateau ? Ce n'est jamais simple dit-on de tourner avec des enfants et des animaux.

David avait déjà l'expérience d'un tournage avec de jeunes comédiens et ça se sentait : il a été très cool, très patient avec nous... Je l'ai trouvé à l'écoute de ce que pouvions dire ou ressentir. Nous avons par exemple régulièrement échangé sur les dialogues quand nous nous sentions moins à l'aise avec certaines répliques et il n'hésitait pas à la modifier .

Vous êtes aussi entourée d'autres jeunes comédiens. Y avait-il une sorte de bande en dehors du plateau ?

Oui surtout avec Léo qui partage le plus de scènes avec moi : nous nous sommes beaucoup vu en dehors du tournage. Nous avons souvent déjeuné ou dîné ensemble. Nous avons travaillé tous les deux avec notre coach. À la fin du film, Léo et moi étions très tristes de nous quitter !

On sent que cette vie de comédienne vous tient à cœur...

Oui, j'adorerais continuer ! C'est un métier auquel je rêve en permanence. KING est à ce jour ma meilleure expérience de cinéma mais j'espère en vivre plein d'autres.







LISTE ARTISTIQUE

KING

MAX	GÉRARD DARMON
INÈS	LOU LAMBRECHT
ALEX	LEO LORLEAC'H
PAUL SAUVAGE	THIBAULT DE MONTALEMBERT
LOUISE	CLÉMENTINE BAERT
THOMAS	ARTUS
HUGO SAUVAGE	MARIUS BLIVET
MARTIN	LAURENT BATEAU

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTION DÉLÉGUÉE FULL HOUSE (UN LABEL DE MANEKI FILMS ET BORSALINO PRODUCTIONS)
PRODUCTRICE DIDAR DOMEHRI
PRODUCTEUR LAURENT BAUDENS
PRODUCTEUR GAËL NOUAILLE
CO-PRODUCTION PATHÉ
CO-PRODUCTION BELLINI FILMS
CO-PRODUCTION FRANCE 2 CINÉMA
CO-PRODUCTION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA
CO-PRODUCTION SCOPE PICTURES
EN ASSOCIATION AVEC SOFITVCINE 8, MANON 11, PALATINE ETOILE 18
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE ALPES, LE CNC, MEDIA,
L'ANGOA, SCOPE INVEST, B MEDIA DEVELOPPEMENT
AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS, OCS, CINE+
SCENARIO ORIGINAL JEAN-BAPTISTE ANDREA
SCENARIO ORIGINAL GAËL MALRY
SCENARIO DAVID MOREAU
SCENARIO ZOÉ BRUNEAU
RÉALISATEUR DAVID MOREAU
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ANTOINE SANIER
MUSIQUE ORIGINALE GUILLAUME ROUSSEL
DIRECTEUR DE PRODUCTION SYLVESTRE GUARINO
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR THIERRY MAUVOISIN
CHEF OPÉRATEUR DU SON NICOLAS PROVOST
MONTEUR GUILLAUME HOUSSAIS
CHEF MONTEUR SON GWENNOLÉ LE BORGNE
MONTEUSE SON DIRECT LAURE-ANNE DARRAS
MIXEUR EMMANUEL DE BOISSIEU
CHEF COSTUMIÈRE ELFIE CARLIER
CHEF MAQUILLEUSE CÉCILE PELLERIN
CHEF COIFFEUR PATRICK GIRAULT
CHEF DÉCORATEUR JEAN-PHILIPPE MOREAUX
CHEF CONSTRUCTEUR YANNICK HEUVELINE
CASTING DAVID BARANES, GUILLAUME MOULIN
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION GAËLLE GODARD-BLOSSIER
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION NICOLAS BASSETTO

KiING

UN FILM DE
DAVID MOREAU

AU CINÉMA LE 16 FÉVRIER